



HAL
open science

Quelle persuasion en temps de guerre? Le choix des stratégies argumentatives du Kremlin face aux défauts de la légitimité.

Valery Kossov

► To cite this version:

Valery Kossov. Quelle persuasion en temps de guerre? Le choix des stratégies argumentatives du Kremlin face aux défauts de la légitimité.. Discours de persuasion au croisement des langues et des cultures, Institut de Lettres et de Langues Modernes de l'Université l'Education Nationale de Cracovie, ILCEA4, Lidilem; ILCEA4, May 2024, Cracovie (PL), Pologne. hal-04926724

HAL Id: hal-04926724

<https://hal.science/hal-04926724v1>

Submitted on 3 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Valéry Kossov, Grenoble,
Université Grenoble Alpes, ILCEA4,
valery.kossov@univ-grenoble-alpes.fr

Quelle persuasion en temps de guerre ? Le choix des stratégies argumentatives du Kremlin face aux défauts de la légitimité.

What Persuasion in Wartime? The Kremlin's Choice of Argumentative Strategies in the Face of Legitimacy's Shortcomings.

Abstract

This article addresses the problem of persuasion in the discourse of Russian authorities since the start of the invasion of Ukraine in February 2022. The study of the corpus, composed of interviews and press conferences, is based on the cross-disciplinary approaches of discourse analysis and argumentative rhetoric. The analysis focuses jointly on the ideological concepts used in discourse to legitimize aggression, and on the manipulative procedures used in the construction of argumentative schemes. On the one hand, this makes it possible to identify flaws in the argumentation and the linguistic and rhetorical means used to conceal them. On the other hand, the article questions the persuasive effectiveness of the Kremlin's discourse in a particular communicative situation.

Keywords: Kremlin discourse, argumentative rhetoric, manipulative persuasion, legitimation, ideological concepts

Introduction

L'espace de communication politique s'est particulièrement transformé en Russie après le 24 février 2022, avec l'adaptation à la situation de guerre des formats d'interventions, des canaux de diffusion du discours, mais aussi de la façon de le construire. En effet, depuis 2014, et encore davantage à partir de 2022, le discours dominant se mobilise pour persuader le public-cible de la légitimité de l'action russe en Ukraine et pour démontrer le caractère illégitime de ses adversaires représentés comme un Autre collectif. Il existe une littérature abondante sur la construction des divers récits de justification et de représentation de Soi et de l'Autre dans les médias et l'espace numériques (Gaufman 2017 ; Tolz, Hutchings 2022 ; Dreyfus, Violier 2023 ; Peltier 2023 ; Brusylovska, Maksymenko 2023 ; Srukowska 2023 ; Cap 2023), sur les effets du discours politique en matière du droit international (Corten 2023), sur les changements dans la langue russe depuis février 2022 (Levotntina, Chmeliouva 2023).

Cependant, rares sont encore les études qui abordent la question de l'argumentation dans le discours de divers acteurs de pouvoir en Russie à partir des approches de l'analyse de discours ou de la rhétorique argumentative. Après avoir proposé un premier aperçu de la rhétorique de guerre dans le discours officiel russe (Fediunin, Kossov 2022), nous nous sommes intéressé ici au processus de persuasion dans les stratégies d'argumentation du Kremlin visant à se légitimer dans ce conflit en délégitimant l'Autre, ainsi qu'au rôle des procédés manipulatoires dans l'argumentation. Dans un premier temps, nous avons cherché à dégager les cadres conceptuels utilisés à des fins de (dé)légitimation et à délimiter les schèmes argumentatifs qui s'appuient sur ces cadres conceptuels. D'autre part, l'étude du corpus a révélé un usage omniprésent des moyens langagiers d'émotivité, ainsi que des procédés rhétoriques qui influent sur l'effet persuasif sans apporter de raisonnements valides sur le fond de l'argumentaire. Cela pose ainsi la question du rôle du pathos dans les constructions argumentatives, et de sa portée persuasive. Ces questionnements nous amèneront à interroger les limites de l'argumentation formelle et à en déduire les points de passage à la manipulation, avec les procédés qui lui sont propres. La manipulation est comprise comme une partie de la stratégie de persuasion (O'Keefe 2002) où le communicant agit sur les esprits des destinataires sans leur laisser la liberté d'accepter ou de rejeter les raisonnements. D'autre part, parmi les critères de la production d'un discours manipulatoire, on peut distinguer la position dominante du communicant, le manque de savoirs appropriés sur le sujet abordé du destinataire, et des conséquences du discours manipulatoire qui répondent aux intérêts du groupe dominant et qui sont contraires aux intérêts des groupes dominés (van Dijk 2006-1). Dans le même temps, le discours manipulatoire fait croire aux groupes dominés que les mesures politiques dont il fait la promotion répondent aux intérêts de ces groupes alors qu'en réalité elles répondent aux intérêts du groupe dominant (Cabrejas-Peñuelas 2017 : 209). En effet, dans une argumentation persuasive, le destinataire peut avoir recours à la confrontation de plusieurs raisonnements pour se faire une idée complète du sujet d'argumentation, et adhérer, ou pas, au point de vue du communicant, en connaissance de cause. L'argumentation manipulatoire place le destinataire dans une situation de communication où les raisonnements ne lui permettent pas de se rendre compte des véritables intentions du communicant, ni de prendre conscience de l'ampleur des conséquences des propos, car certaines informations et faits peuvent être dissimulés, présentés d'une manière biaisée ou

déformée. D'une manière plus générale, cette étude s'intéressera aux effets produits par le discours du Kremlin sur ses destinataires, dans une situation de communication particulière, définie par le contexte de la guerre, et par un genre de discours spécifique, celui des interviews et conférences de presse.

Le corpus est composé de 121 interviews et conférences de presse produites depuis 2022 par trois personnalités reconnues comme habilitées à prendre la parole en public et à s'exprimer sur les questions de sécurité d'Etat et de relations internationales. Leur statut de hauts représentants du pouvoir d'Etat confère ainsi au discours ses caractéristiques institutionnelles et permet de le considérer comme un discours du Kremlin en tant qu'institution du pouvoir. Il s'agit d'abord du président Poutine et du ministre des affaires étrangères Lavrov, directement habilités, de par leurs fonctions, à communiquer dans le domaine des relations internationales. Ont été également incluses dans le corpus des interviews de l'ex-chef du Conseil de sécurité Nikolai Patrouchev, car la légitimation de l'agression y occupe une place centrale, bien que le communicant ne soit pas aussi visible dans l'espace de communication public que les deux précédents.

Outre les interviews et conférences de presse, le corpus comporte des discours-adresses présidentiels, tenus en 2022 qui se caractérisent par une forme de dialogisme, au sens bakhtinien du terme, où le locuteur argumente son point de vue devant des vis-à-vis imaginaires (Nowakowska : 2012). Il nous paraît donc pertinent d'inclure ce type de discours dans le corpus, ce qui n'affecte pas son homogénéité générale, car il comporte des caractéristiques similaires et il présente un intérêt pour l'analyse de la rhétorique argumentative et des stratégies de persuasion.

Cette étude s'appuie sur la méthodologie d'analyse qualitative du discours et de la rhétorique argumentative (Charaudeau 2005 ; Amossy 2016) articulée aux approches de l'analyse critique du discours (Van Dijk, 2015). En effet, le croisement des approches descriptives de l'analyse du discours, et normatives, propres à la théorie de l'argumentation et à la pragma-dialectique (Fairclough I., Fairclough N. 2012) se présente comme un démarche de l'étude de l'argumentation rhétorique qui vise le dispositif communicationnel et les techniques discursives destinés à faire adhérer le public à une position (Amossy 2012). Etant donné le caractère relativement hermétique du discours du Kremlin, cette démarche permettra de le déconstruire, de retrouver ses éléments constitutifs et de le reconstruire

pour comprendre son fonctionnement et déduire ses logiques internes, ses systèmes de croyances et modes de pensées, dans le contexte du conflit armé.

Le cadrage conceptuel pour le discours de légitimation

Avant de passer à l'analyse des stratégies argumentatives il convient de distinguer un certain nombre de *frames* (Fillmore 2006) ou cadres sémantico-conceptuels qui constituent des croyances collectives sur lesquels s'appuie la rhétorique argumentative à visée de (dé)légitimation. Il s'agit d'abord des concepts qui sont destinés à mettre en discours une menace extérieure incarnée par l'Autre collectif occidental sous ses diverses représentations. D'autre part, le discours pose un cadrage conceptuel des représentations de Soi, afin de légitimer la résistance et les dispositifs mis en œuvre pour faire face à cette menace.

Ainsi, le discours met en avant l'idée d'hégémonie des Etats-Unis, dans un monde où cet acteur est placé à la tête d'une association floue et mal définie, qui est étiquetée « Occident collectif ». Ce cadre conceptuel d'hégémonie comporte plusieurs éléments constitutifs qui caractérisent l'Autre depuis la posture du sujet de discours. L'hégémonie est ainsi présentée à travers des mots d'évaluation comme « arrogance », « égoïsme », « partialité ». Ces éléments de représentation permettent d'attribuer à l'hégémonie des traits que le discours cherche à présenter comme objectivement partagés par le sujet du discours et le public. D'autre part, la mise en discours du concept d'hégémonie se fait à travers des caractéristiques subjectives que l'Autre se serait attribuées lui-même : « exclusivité », « celui qui a toujours raison », « sans pêché ». Le discours du Kremlin fait passer ces caractéristiques pour une sorte d'autoreprésentation de l'Autre. Enfin, ce cadre conceptuel est complété par des représentations de l'hégémonie en action. Il s'agit des structures verbales qui caractérisent les interactions de l'Autre avec Soi ou le monde extérieur : « refuser de traiter sur un pied d'égalité avec la Russie », « dépasser les lignes rouges », « manipuler les esprits ». Dans l'ensemble, ces représentations de l'hégémonie visent à stigmatiser l'Autre et peuvent être introduites dans les prémisses ou dans la conclusion des constructions argumentatives.

Un autre cadre conceptuel reflète une caractéristique complémentaire de l'Occident collectif. Il s'agit du concept de « culture de l'annulation », assez proche des représentations de l'hégémonie. Cependant, son emploi dans l'argumentation du Kremlin se fait dans des contextes où la stigmatisation n'est pas l'élément clé de la délégitimation de l'Autre. Ce concept, emprunté à l'anglais *cancel culture*, n'introduit pas de polarisation dans les raisonnements, mais souligne plutôt le caractère conflictuel des relations avec l'Autre, tout en lui attribuant la responsabilité de ces relations¹. Il a donc pour fonction de se légitimer indirectement par la mise en cause de l'Autre, lui faisant s'approprier un phénomène socio-culturel a priori incompatible avec sa nature étatique.

Les références à la théorie du « milliard d'or » constituent un autre cadre conceptuel de l'argumentation des communicants russes. Cette théorie du complot, popularisée en URSS à la fin des années 1980, postule que certaines élites des pays développés cherchent à s'approprier les ressources mondiales, au profit de leurs populations comptant environ un milliard de personnes. Elles le feraient au détriment du reste du monde et par l'exploitation des ressources des pays en voie de développement. La réactualisation du « milliard d'or » permet de fournir une interprétation simple et commode de la situation actuelle, où l'Occident collectif aurait provoqué la guerre en Ukraine pour affaiblir la Russie et s'emparer de son sous-sol (Eltchaninov 2023). Certes, ce concept n'est pas mis en discours d'une manière systématique et approfondie. L'expression est souvent utilisée dans les interviews de Nikolaï Patrouchev et elle reste à la périphérie du discours de Vladimir Poutine. Cependant, ce cadrage conceptuel conspirationniste est introduit dans l'argumentation pour accompagner et étayer les représentations de l'hégémonie.

Trois autres *frames* permettent aux communicants de se positionner dans les constructions argumentatives. Pour cela le concept de « Russie – Etat civilisation avec une identité particulière et originale » est un fondement de l'auto-légitimation du pouvoir russe, mais aussi un élément clef de son auto-représentation. D'autre part, l'argumentation s'appuie sur l'idée du « monde multipolaire juste » opposée au concept « d'hégémonie occidentale/américaine ». Le monde multipolaire dans ce cadre conceptuel se présente

¹ Le terme "culture de l'annulation" désigne des « stratégies collectives d'activistes utilisant les pressions sociales pour obtenir l'ostracisme culturel de cibles (quelqu'un ou quelque chose) accusées de paroles ou d'actes offensants » (Norris 2023). Son usage dans le discours du Kremlin s'avère assez répandu dans la mesure où il s'applique pour caractériser la politique internationale d'un ou de plusieurs Etats.

comme faisant partie d'une certaine dialectique historique objective. Enfin, d'une manière plus générale, les constructions argumentatives sont articulées par l'opposition entre la « stabilité et l'harmonie » d'une part, et le « chaos universel » de l'autre, ce qui donne lieu à des représentations polarisées et simplifiées du monde, avec la confrontation du « bien » incarné par « nous », et du « mal » associé à l'Autre.

Nous pouvons remarquer que le cadrage conceptuel servant à fonder les arguments suit les principes du carré idéologique de van Dijk (2006-2) sous une forme tronquée où les représentations sont polarisées. D'une part, l'autoreprésentation exclusivement positive de Soi met l'accent sur sa supériorité morale, son pouvoir et sa légitimité dans le conflit. De l'autre, les concepts comportent des traits uniquement négatifs de l'Autre. L'objectif de cette conceptualisation polarisée ne consiste plus à prendre des distances par rapport à l'Autre en diminuant ses caractéristiques positives et en occultant les traits négatifs de Soi, mais plutôt à positionner les représentations aux deux points antipodaux.

Les cadres conceptuels polarisés deviennent ainsi des postulats idéologiques qui facilitent la construction des arguments, dans la mesure où le communicant crée des croyances collectives spécifiques et les fait accepter par le public, ce qui le dispense de démontrer ses propos ou de présenter des preuves. Comment obtient-on l'effet de persuasion à travers ces postulats dans les stratégies d'argumentation ?

Les cadres conceptuels de l'Autre dans l'argumentation manipulatoire

D'abord, le cadre conceptuel d'hégémonie utilisé dans le discours de la délégitimation permet au communicant de formuler ses arguments sous forme d'accusations frontales qu'il présente comme des faits avérés. Cette apparence de véracité s'appuie sur plusieurs types de recours à l'autorité. Dans l'exemple suivant, on voit que Vladimir Poutine veut affirmer que l'hégémonie occidentale a des fondements illégitimes.

Après tout, vos collègues aussi - beaucoup sont absents ici, mais ils ne nient pas que la prospérité de l'Occident a été obtenue en grande partie par le pillage des colonies au cours des siècles. C'est un fait. En fait, ce niveau de développement a été atteint en dépouillant la planète entière. L'histoire de l'Occident est essentiellement la chronique d'une expansion sans fin. (Poutine, Valdai, 5.10.2023)

Par conséquent, dans cette logique, les élites occidentales n'ont pas le droit moral de porter un jugement sur la Russie dans cette guerre. D'autre part, on remarque aussi que le soutien

occidental à l'Ukraine est interprété dans la continuité d'une politique coloniale du passé. Enfin, cela rejoint l'objectif principal consistant à souligner les caractéristiques négatives de l'Autre. On voit que le propos de Poutine est construit sur une référence globale à l'autorité de l'histoire, sans que les périodes soient précisées ou que soit établi le lien entre les renvois au passé et le monde contemporain. L'hégémonie résulterait ainsi d'une « expansion coloniale de l'Occident au cours des siècles ». D'autre part, il s'agit d'une référence à un discours rapporté. Evoquer des « collègues », supposés occidentaux, et absents au moment de la communication, permet de pallier l'absence des faits et des liens logiques. Poutine avance ainsi des affirmations générales dont la force de persuasion s'appuie sur la référence aux « collègues-sources » appartenant à l'Autre. Cependant, il écarte volontairement la Russie de cette construction argumentaire : fait-elle partie de la « planète entière » pillée par l'Occident ? Qu'en est-il de l'expansion de la Russie dans l'histoire ? Ces questions sont laissées sans réponse, car elles sortent du cadre conceptuel de l'hégémonie qui met au premier plan uniquement les caractéristiques délégitimant l'Autre. Enfin, l'usage de la formule « c'est un fait » renforce l'effet persuasif du propos et dispense le communicant d'avancer des raisonnements complémentaires.

Le recours à l'autorité de l'histoire est souvent accompagné de la généralisation des faits, qui peut être considérée comme un procédé de la persuasion manipulatoire, lorsqu'un exemple concret est présenté comme faisant partie des savoirs ou croyances partagés par la communauté (van Dijk : 2006-2). Dans l'exemple suivant, Sergueï Lavrov utilise ce procédé lorsqu'il se saisit du fait de l'élargissement de l'OTAN pour faire porter sur l'Autre occidental la responsabilité de l'ensemble des crises et des conflits dans le monde, y compris la guerre en Ukraine. La généralisation s'opère ici dans le cadre conceptuel de la « culture de l'annulation » permettant de disqualifier d'emblée les « Américains » et « l'Occident » qui « aiment en général annuler tout ce qui ne correspond pas à leurs intérêts ». En réaction au point de vue formulé dans la question du journaliste, selon lequel « la Russie est un pays agresseur, responsable de la guerre en Ukraine », Lavrov introduit ce concept comme un point de départ de sa prémisse, généralisant d'emblée les particularités de l'Autre, pour ensuite lui renvoyer la responsabilité de la guerre.

Votre question principale relève d'une catégorie que je qualifierais de "*culture de l'annulation*". Les Américains et l'Occident aiment *en général* "annuler" tout ce qui ne correspond pas à leurs intérêts. Il s'agit, en l'occurrence, d'un nouvel exemple de la façon dont ils "annulent" l'histoire récente, à savoir les

périodes qui ont donné lieu à des conflits ou à des crises. L'élargissement de l'OTAN est le processus qui a commencé à semer les graines qui ont donné ces vilaines pousses. (Lavrov, Interview, 28.06.2023)

La « culture de l'annulation » propre à l'Occident l'aurait ainsi conduit à ignorer les conséquences de l'élargissement de l'OTAN et serait à l'origine de la guerre en Ukraine, comme elle l'a été pour d'autres « conflits et crises » d'une manière générale. Cette conclusion sous forme de parabole renforce l'effet du procédé de généralisation, où un fait isolé se présente comme faisant partie d'une tendance reconnue par tous que Lavrov fait passer comme un argument dédouanant implicitement la Russie dans le conflit.

L'usage du concept de « milliard d'or » s'accompagne également du procédé de la généralisation et du recours à des raisonnements participant d'un continuisme historique simplifié. Dans les propos de Nikolai Patrouchev, la délégitimation de l'Autre se fonde ainsi sur de fausses analogies anachroniques propres aux théories de complot. D'une part, l'Autre est désigné par un terme générique, les « Anglo-Saxons », qui ont mené la même politique hégémonique depuis des siècles. De l'autre, cette politique est associée à « la doctrine du milliard d'or » qui a été pourtant inventée en URSS à la fin des années 1980. Des raisonnements de ce type se distinguent par leur réductionnisme, qui compense les incohérences et le caractère flou des points de départ : qui sont précisément ces « Anglo-Saxons » ? Qui se trouve derrière cette doctrine ? C'est cette schématisation des représentations qui donne au propos sa force de persuasion, car elle permet de tracer des lignes de démarcation franches entre le bien et le mal, la majorité et la minorité, et elle dispense le communicant d'être précis. D'autre part, ces lacunes sur les tenants et aboutissants de la fameuse « doctrine » est compensé, dans l'exemple ci-dessous, par la distance de ce qui se présente comme discours rapporté et par le recours au pathos que l'on retrouve dans la figure « courber l'échine ». Par ailleurs, la vision continuiste de l'histoire donne à la stigmatisation de l'Autre une dimension plus globale, avec une temporalité étendue, qui devient un autre élément de la persuasion manipulatoire. D'une manière générale, comme dans les cas précédents, le concept de « milliard d'or » est mis dans l'argumentation pour substituer l'objet de la critique (la Russie) à son sujet (l'Occident) en retournant la charge contre ce dernier.

Le style des *Anglo-Saxons* n'a pas changé depuis des siècles. Aujourd'hui, ils continuent à dicter leurs conditions au monde, en piétinant de manière grossière les droits souverains des États. Sous couvert de paroles sur la lutte pour les droits de l'homme, la liberté et la démocratie, ils appliquent en réalité la doctrine du "milliard d'or", qui suppose qu'un nombre limité de personnes peut prospérer dans ce

monde. Les autres, *pensent-ils*, sont destinés à *courber l'échine* au nom de leurs objectifs. (Patrouchev, 25.05.2022)

Certes, l'expression « milliard d'or » est utilisée principalement dans les interviews de Patrouchev. Nous ne l'avons repérée qu'à deux reprises dans le discours de Vladimir Poutine depuis février 2022. Cependant, l'idée clef d'une minorité qui exploite la majorité dans une logique colonialiste est fréquemment mise en discours afin de discréditer l'Autre. L'approche continuiste permet de construire des raisonnements qui se fondent sur de fausses analogies, posant parfois des problèmes de cohérence du propos. Ainsi, dans l'exemple suivant, à la question sur les plafonds des prix du gaz en Europe, Poutine répond d'abord par des réflexions où il prend la posture d'un partisan du libéralisme économique, opposé à toute régulation administrative des prix sur le marché, contrairement à ce qui se fait pour le gaz dans les pays occidentaux. Puis, sans transition, son argumentation tourne ensuite dans le sens de la stigmatisation indirecte de l'Occident où la consommation en Europe et aux Etats-Unis du gaz produit en Russie est mise en rapport avec le « pillage des colonies » et « l'esclavagisme » pratiqué par l'Occident dans le passé. Dans la conclusion, Poutine résume son raisonnement, bâti sur une fausse analogie, avec un chaînon logique manquant, à savoir que même si les prix du gaz russe sont limités par les autorités européennes, il est fixé à l'issue de transactions commerciales, ce qui n'est pas le cas des « pillages coloniaux », et il établit un lien direct entre la régulation étatique dans les économies occidentales d'aujourd'hui et les pratiques coloniales d'il y a plusieurs siècles.

Aujourd'hui, ils essaient de limiter les prix de l'énergie - du pétrole et du gaz. Qui est le producteur ? La Russie, les pays arabes, en Amérique latine, [...] C'est-à-dire que ce qui est produit dans ces pays, est consommé en Europe et aux États-Unis. À mon avis, ce qu'ils essaient de faire maintenant est un atavisme du colonialisme. Ils ont l'habitude de voler et de dépouiller les autres pays. Après tout, l'essor des économies européennes repose en grande partie sur la traite des esclaves et le pillage de l'Afrique [...]. Une grande partie de la prospérité des États-Unis est née de la traite des esclaves [...]. Et une tentative de régulation non marchande dans la sphère économique est le même pillage colonial [...]. (Poutine, Conférence de presse, 22.12.2022)

Ce manque de cohérence dans la structure persuasive manipulateur est compensé par le caractère émotif des mots-stigmates, comme « atavisme du colonialisme », « pillage », « traite des esclaves », qui discréditent d'emblée l'Autre en occultant pour le destinataire non-averti les pièces manquantes de l'argumentation, ou du moins en lui suggérant que ces lacunes sont sans importance ou même involontaires de la part du communicant. Comment se présente donc le dispositif rhétorique permettant de produire un effet de persuasion malgré les omissions manifestes ?

Les procédés de manipulation et l'effet de persuasion.

Comme nous l'avons vu, l'usage de fausses analogies et raccourcis historiques est un procédé qui permet de passer des prémisses à la conclusion souhaitée en faisant accepter au destinataire des inférences déductives ou inductives par le recours aux pathèmes. Le pathos, dans la stigmatisation de l'Autre, participe à une construction de son image qui se prétend a priori partagée par le communicant et le destinataire, et permet d'aligner les faits sans établir de rapports logiques entre eux. Plus concrètement il s'agit d'introduire dans l'argumentation des figures ou un lexique émotifs pour formuler des jugements axiologiques, et par ce biais, susciter la colère ou le mépris vis-à-vis de l'Autre d'une part, puis provoquer des sentiments de compassion et de solidarité envers ce qui est considéré comme le « cercle de Soi ». En effet, des figures ou des jugements rendent l'argumentation rapide, plus impulsive que convaincante, elles simplifient la démarche argumentative [...] en gommant ses aspects défavorables (Bonhomme 2009). Comme nous avons vu dans les exemples précédents, l'hostilité de l'Occident se présente dans le discours du Kremlin à travers un vocabulaire visant à le démoniser par des renvois au passé : « empire du mensonge », « pillage des colonies », « exploitation des peuples du monde entier » ; ou par une terminologie plus en rapport avec le présent : « génocide », « épuration ethnique », etc. Cela permet donc de construire l'image d'un ennemi délégitimé par la force des mots et dispense le communicant de fournir des arguments en faveur de l'agression.

D'autre part, le recours au pathos dispense d'aller dans les détails ou de donner des exemples, en laissant ainsi le destinataire compléter lui-même l'image négative de l'Autre, à partir des sentiments que véhicule le communicant. Dans l'exemple suivant, en fustigeant l'hégémonie américaine, Poutine s'indigne du fait que les Etats-Unis imposent leurs règles au droit international. Cependant, les précisions attendues sur les « règles » qu'ils voudraient voir imposées dans le monde, sont remplacées par des questions rhétoriques et par des qualificatifs émotionnels, comme « bêtises » ou « absurdités », qui se substituent aux réponses.

Pour ce faire, ils tentent de substituer au droit international un "ordre" - quel "ordre" ? - basé sur certaines "règles". Quelles "règles", quelles sont ces "règles", qui les a inventées - c'est absolument incompréhensible. Ce ne sont que des bêtises, des absurdités. (Poutine, Valdai, 5.10.2023)

Certes, tout en restant un moyen efficace de la simplification de l'argumentation et de la délégitimation de l'Autre, le pathos connaît certaines limites lorsqu'il s'agit de crédibiliser ses propres arguments. Pour répondre à l'enjeu de la crédibilisation, le discours du Kremlin s'appuie sur quelques procédés rhétoriques qui confèrent au propos sa consistance et anticipent l'adhésion du destinataire. D'abord, il peut s'agir des références explicites à la logique même lorsqu'elle est absente. Ensuite, le communicant peut présenter les prémisses comme des faits avérés et de large notoriété publique, ce qui force l'approbation des arguments, quelle qu'en soit la logique : « il serait difficile de ne pas être d'accord avec ce que je vais dire » (Poutine, Valdaï, 5.10.2023). Parfois cela se fait avec la mise en cause directe de la compétence de son interlocuteur : « Vous ne comprenez pas cela ? C'est une chose évidente. » (Poutine, Valdaï, 5.10.2023). L'effet persuasif est ainsi obtenu à travers des formules participant du lieu discursif (Krieg-Planque 2010) qui font circuler des émotions politiques et morales variées, parmi lesquelles la colère, l'indignation, le sentiment d'injustice, mais aussi le sarcasme ou le mépris de l'Autre.

D'autre part, la confirmation des faits avancés dans l'argumentation est recherchée dans la citation de propos d'autres qui sont considérés comme des contradicteurs imaginaires sans être véritablement identifiés. Dans l'exemple suivant, la dépendance de l'Europe de l'hégémonie américaine est argumentée auprès du public à travers le discours rapporté des responsables politiques allemands. L'élément important de ce raisonnement n'est pourtant pas le discours rapporté des politiciens allemands en tant que tel, mais le fait que ces responsables n'ont aucun lien d'affinité avec la Russie et, par conséquent, font partie du « cercle de l'Autre ». Pourtant, dans cette argumentation, Poutine ne précise ni de quels responsables il s'agit, ni du moment et du lieu où ces propos ont été recueillis.

L'Allemagne n'a jamais été un État souverain au sens plein du terme. Ce n'est pas moi qui le dis - ce sont d'éminents politiciens qui le disent, je tiens à le souligner, pas des politiciens orientés vers la Russie, mais des politiciens orientés vers l'Allemagne. *Ils le disent directement, c'est un discours direct.* (Poutine, Rencontre avec les étudiants, 23.01.2023)

L'usage du discours rapporté sans références devient ainsi un moyen efficace de renforcer la véracité du propos et, d'une certaine manière, de mettre le destinataire à la place du communicant, pour lui donner à voir la situation sous l'angle souhaité sans s'attarder sur les détails. Dans l'exemple suivant, pour appuyer la thèse selon laquelle l'Europe pousse l'Ukraine à poursuivre la guerre à tout prix, Poutine avance pour preuve le discours rapporté

tenu « en marges des négociations ». Toutefois, il omet de préciser qui sont les auteurs des propos cités, quelle était la nature de ces « négociations », quand et où elles se sont tenues. Cela attribue à la conclusion l'apparence d'une vérité publiquement reconnue, sans pour autant rendre l'argumentation véritablement crédible. Ce manque de crédibilité est ici compensé par l'illocution : « Croyez-moi, je sais de quoi je parle ». Ce type d'expressions est censé dissiper auprès du destinataire collectif les doutes quant aux compétences du communicant. En effet, la phrase de l'exemple met implicitement en avant l'ethos d'autorité du communicant. Il s'agit en l'occurrence de faire apparaître implicitement le statut du président, doté de différents réseaux de contacts et de services de renseignements dont le destinataire ignore tout, mais qu'il peut imaginer pour pallier l'absence de sources d'informations.

Et la situation en Europe est à peu près la même, disent-ils eux-mêmes. Ils ont dit : « nous avons tout fourni, les véhicules blindés, les munitions. Nous avons tout fait pour l'Ukraine. » Ils ont eux-mêmes dit, ce n'était pas mon idée, ils ont déclaré publiquement : « Nous avons tout fait pour cela, maintenant c'est à l'Ukraine de jouer - qu'elle contre-attaque ». Et puis, en marge, ils ajoutent : « À n'importe quel prix ». [...] *Croyez-moi, je sais de quoi je parle.* (Poutine, Valdai, 5.10.2023)

Ainsi, l'usage du pathos, des formules performatives et du discours rapporté traduit en partie les stratégies manipulatoires dans le discours du Kremlin, qui s'appuient sur la position d'autorité du communicant vis-à-vis du destinataire, et les non-dits sur le sujet de l'argumentation, lorsque les éléments de preuves se présentent implicitement comme des évidences sous-entendues ou des vérités dont le communicant est le seul dépositaire.

Dans certains cas, les faits peuvent être manipulés par l'occultation délibérée de certaines informations, permettant ainsi de construire une argumentation basée sur l'extrapolation. Un cas particulier est élevé en tendance qui sert de trame pour la conclusion. Le caractère fallacieux d'une telle argumentation peut être dissimulé par la dramatisation à grand renfort de pathos. Le propos reste-t-il pour autant persuasif ? Dans sa réponse à la question de la politologue canadienne Radhika Desai lors de la conférence de Valdai (05.10.2023), Vladimir Poutine commente l'accueil par le parlement canadien d'un vétéran ukrainien de la division SS, et la présence du président ukrainien à cet événement. L'explication des conséquences de cet incident a été partiellement fournie dans la partie de la question où le destinataire apprend la démission du président de la Chambre des communes du Canada, et les excuses publiques présentées par le Premier-ministre du pays. Cependant, ce qui manque dans ces échanges, c'est le fait qu'à l'origine, cet accueil relevait d'une erreur

d'appréciation des autorités canadiennes, dans la mesure où le vétéran avait été présenté aux parlementaires comme un combattant de la division ukrainienne qui luttait pendant la Seconde guerre mondiale contre l'Armée rouge dans les Carpates pour l'indépendance du pays, et non pour l'Allemagne nazie. Cette omission permet ainsi d'extrapoler le cas particulier à l'ensemble de l'Ukraine d'aujourd'hui dont le président était présent lors de l'accueil du vétéran, et de légitimer l'une des causes officielles de l'invasion russe actuelle, à savoir la « dénazification de l'Ukraine ».

Au fond il [le président du parlement] a mis sur le même plan les collaborateurs d'Hitler, les troupes SS et les troupes ukrainiennes d'aujourd'hui qui luttent, comme il l'a dit, contre la Russie [...]. Cela ne fait que confirmer notre thèse selon laquelle l'un de nos objectifs en Ukraine est la dénazification. Cette nazification de l'Ukraine existe donc bel et bien et elle est reconnue. (Poutine, Valdaï, 5.10.2023)

Cependant, à la suite de la discussion, Poutine lorsque revient sur cet épisode, c'est pour construire un contre-argument contrastif et accuser son interlocuteur d'extrapolation. Ainsi, le journaliste allemand Stefan Hut évoque les incohérences de la politique internationale russe. Notamment, alors même que la Russie dit combattre pour la dénazification de l'Ukraine, son ministre des affaires étrangères Lavrov rencontre le leader du parti d'extrême-droite allemande AFD, dont certains militants participent à des manifestations pro-nazi. L'argumentation de Poutine se construit alors sur une analogie entre le cas du vétéran SS salué par le président Zelenski au parlement canadien et le dirigeant de l'AFD rencontré par Lavrov. Selon sa démonstration, l'un et l'autre ont côtoyé des personnes aux points de vue « nazis », mais cela ne peut pas être étendu aux communautés ou groupes qu'ils représentent. Afin d'anticiper les objections de son interlocuteur, Poutine utilise une tournure proleptique : « vous pouvez répondre », avant de passer à la conclusion, où le propos de Hut est implicitement présenté comme une extrapolation abusive. En conséquence, cela justifie les contacts de Lavrov avec le parti d'extrême-droite allemand qui est à son tour dédouané de tous liens avec des « éléments profascistes ».

Mais vous pouvez répondre : oui, c'est le chef de l'État (*Zelenski au Canada*), mais ce n'est pas le pays tout entier. Et je vais vous dire : vous avez parlé de ceux (*militants d'AFD*) qui vont à des rassemblements avec des éléments profascistes. Est-ce que c'est tout le parti qui va à ces rassemblements ? Probablement pas. (Poutine, Valdaï, 5.10.2023)

Ce qui affecte la validité des arguments, dans ce cas, c'est le manque de pertinence de l'analogie exposée. D'une part, la comparaison entre des contextes et des protagonistes trop différents est abusive. Le président ukrainien, saluant un vétéran de guerre qu'il considère par erreur comme un ancien combattant pour l'indépendance de l'Ukraine, peut

difficilement être assimilé à un dirigeant du parti d'extrême-droite participant aux marches des mouvements nazis en Allemagne. D'autre part, Poutine déconstruit son propre argument, avancé dans le propos antérieur, où le fait d'avoir salué le vétéran ukrainien est présenté comme une preuve de la présence des forces pro-nazis en Ukraine justifiant la thèse de la dénazification.

Ainsi, dans cet exemple, comme dans la majorité de ses interventions, Poutine construit son argumentation sur le contraste, un procédé récurrent dans ses stratégies discursives depuis le début des années 2000 (Kossov 2016). Cependant, depuis 2022 les comparaisons se font souvent avec recours à la manipulation des faits, ainsi qu'à des tournures et formules occultant la cohérence formelle des arguments et réduisant leur effet persuasif. La persuasion laisse ainsi la place à son illusoire mise en scène dans une situation de communication particulière. En effet, que ce soit les conférences de Valdai avec des experts et journalistes invités et triés en fonction de leur loyauté vis-à-vis du régime, ou des interviews accordées à de rares exceptions uniquement à des éditions acquises au régime, il ne s'agit jamais d'un débat contradictoire, où la validité des arguments est mise à l'épreuve par des interlocuteurs susceptibles de relever leurs faiblesses et de pointer des éléments de manipulation. Ce type de discours ne reste persuasif pour le destinataire final, absent au moment de sa production, que s'il est intégré dans l'ensemble des formations discursives faisant partie de la propagande en temps de guerre, avec ses diverses stratégies et ressorts médiatiques.

Conclusion

Ainsi, l'étude du corpus a permis de relever une tendance à la récurrence des thématiques liées au conflit en Ukraine dans le discours du Kremlin, qui se construit selon les principes de la propagande de guerre, propres aux divers époques et régimes politiques (Rolland, Georgakakis, Déloye 2006). Il s'agit d'abord de la polarisation idéologique des représentations de Soi et de l'Autre, dans un cadre conceptuel qui se développe progressivement depuis les années 2010, et qui offre aujourd'hui un ensemble de caractéristiques de l'Autre collectif, de plus en plus diabolisé, ridiculisé ou discrédité. A leur tour, les stratégies d'autoreprésentation dans ce discours accentuent la supériorité morale et le pouvoir du communicant, et font ressortir un ethos de puissance (Charaudeau 2005 :

71) qui produit son effet sur la crédibilité des arguments et accroît le potentiel de persuasion.

D'autre part, la polarisation idéologique conduit à la simplification des constructions argumentatives, qui deviennent beaucoup plus émotionnelles qu'en dehors du contexte de la guerre. En effet, la réduction des schémas mentaux permet d'agir plus vite sur les esprits, en exploitant différents sentiments du public, mais aussi en détournant l'attention des questions de fond souvent épineuses, concernant la responsabilité, les effets et les finalités de la guerre. Dans le même temps, l'usage des figures de style permet de créer des croyances collectives spécifiques et de les faire accepter par les destinataires.

Enfin, pour légitimer sa position d'agresseur dans le conflit, le Kremlin introduit dans ses stratégies argumentatives des procédés de manipulation qui prennent la forme des raccourcis historiques, des analogies et des parallèles inconsistants, de la substitution des faits ou de l'omission volontaire des détails. Certes, cela peut jeter le doute sur la validité des arguments, car les schèmes argumentatifs tronqués se distinguent souvent par des lacunes dans les raisonnements lors du passage des prémisses à la conclusion. Ces faiblesses sont toutefois compensées par l'usage de la rhétorique belliqueuse avec des actes performatifs, l'implicite, le pathos qui occultent le manque de cohérence et permettent d'obtenir l'adhésion du destinataire en court-circuitant le logos.

Malgré toutes ces fragilités et ces faiblesses, l'argumentation du Kremlin garde-t-elle son potentiel de persuasion pour le public ? Certes, la question de la réception du discours reste complexe et soulève bien des interrogations sur la typologie du destinataire, les conditions de production du discours et sa place dans le système de communication publique. Les productions faisant partie du corpus analysé se font pour la plupart dans les situations de communication où la persuasion semble considérée comme a priori acquise et non-contestée par les interlocuteurs présents au moment des échanges. Cependant, elle ne peut être efficace que si le discours du Kremlin n'entre en interaction qu'avec celui des médias d'Etat. En temps de guerre, justement, ces interactions s'intensifient, avec l'échange des concepts idéologiques et des procédés manipulateurs, dans un sens comme dans l'autre. La portée médiatique se présente ainsi comme un vecteur du discours officiel permettant de le canaliser, le reproduire et le développer à large échelle, afin de le rendre plus prégnant et persuasif pour le public.

Références bibliographiques

Amossy, Ruth (2012) « Faut-il intégrer l'argumentation dans l'analyse du discours ? Problématiques et enjeux », [In :] *L'analyse du discours entre critique et argumentation, Argumentation & Analyse du discours*, N 9, extrait de <https://journals.openedition.org/aad/1346#tocto1n3> le 20 juillet 2024.

Amossy, Ruth ([2000] 2016) *L'argumentation dans le discours*, Paris : Armand Colin.

Bonhomme, Marc (2009) « De l'argumentativité des figures de rhétorique », [In :] *Argumentation et Analyse du Discours*, N2, extrait de <https://journals.openedition.org/aad/495> le 12 juillet 2024.

Brusylovska Olga, Maksymenko Iryna (2023) « Analysis of the media discourse on the 2022 war in Ukraine: The case of Russia. », [In:] *Regional Science Policy & Practice*, Volume 15, Issue 1, 222-236.

Cabrejas-Peñuelas, Anna Belén (2017) « Manipulation as an ideological tool in the political genre of parliamentary discourses. » [In:] *Pragmatics*, N27(2), 207–234.

Cap, Piotr (2023), « Narratives of geopolitical representation in the discourse of the Russia–Ukraine war. », [In:] *Journal of Pragmatics*, Volume 218, 133-143.

Charaudeau, Patrick (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert.

Dreyfus, Emmanuel, Violier, Victor (2023) « La Russie, “forteresse assiégée” par l’“Occident collectif” Vision du monde et justifications russes de la guerre en Ukraine », [In :] *Revue Défense Nationale*, N 862, 77-83.

Corten, Olivier (2023) « Discours de guerre, guerre de discours », [In :] *Revue interdisciplinaires d'études juridiques*, Volume 90, 155-176.

Eltchaninov, Michel (2023) « La conspiration de Moscou », [In :] *Philosophie magazine*, N169, 46-47.

Fairclough, Isabela, Fairclough, Norman (2012) *Political Discourse Analysis. A Method for Advanced Students*, London: Routledge.

Fediunin, Jules Sergej, Kossov Valéry (2022) « La rhétorique de guerre du Kremlin », [In :] *The Conversation*, extrait de <https://theconversation.com/la-rhetorique-de-guerre-du-kremlin-187331> le 17 juillet 2024.

Fillmore, Charles (2006) « Frame Semantics. » [In:] Keith Brown (ed.) *Encyclopedia of Language and Linguistics*. 2nd Edition. Amsterdam: Elsevier, 613–620.

Gaufman, Elizaveta (2017), *Security Threats and Public Perception*. New York City: Springer International Publishing.

Krieg-Planque, Alice (2010) « Un lieu discursif : “Nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas”. Étude d’une mise en discours de la morale », [In :] *Mots Les langages du politique*, N92, extrait de <https://journals.openedition.org/mots/19571> le 17 juillet 2024.

Kossov, Valéry (2016) *Le discours politique contemporain. Les voix du pouvoir*. Ouvrage inédit préparé dans le cadre de l’habilitation à diriger des recherches.

Levontina, Irina, Chmeliova, Elena (2023) « Zetniki et Netvoïniachki. Ce qu’est devenue le russe spécial militaire ? », [en russe] Левонтина, Ирина, Шмелёва, Елена (2023) « Зэтники и нетвойняшки. Каким стал специальный военный русский язык », [In :] *Carnegie Politika*, Carnegie Endowment, Berlin, extrait de <https://carnegieendowment.org/russia-eurasia/politika/2023/03/zetniki-i-netvojnyashki-kakim-stal-specialnyi-voennyi-russkij-yazyk?lang=ru> le 17 juillet 2024.

Norris, Pippa (2023) « Cancel Culture: Myth or Reality? » [In:] *Political Studies*, Vol. 71, Issue 1, extrait de <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/00323217211037023> le 17 juillet 2024.

Nowakowska, Aleksandra (2012) « Du dialogal et du dialogique dans l’interview politique », [In :] *Congrès Mondial de Linguistique Française*, 613-628.

O’Keefe, Daniel J. (2002) *Persuasion: Theory and Research*. Beverly Hills: Sage Publications.

Peltier, Marie (2023) « Propagande et complotisme : la Russie peut-elle gagner la guerre des narratifs ? », [In :] *Revue Défense Nationale*, N858, 47-53.

Rolland, Denis, Georgakakis Denis, Déloye Yves (éd.) (2006) *Les républiques en propagande. Pluralisme politique et propagande : entre déni et institutionnalisation XIX^e-XXI^e siècles*. Paris: L’Harmattan.

Strukowska, Marta E. (2024) « Mapping and projecting otherness in media discourse of the Russia–Ukraine war » [In:] *Poznan Studies in Contemporary Linguistics*, vol. 60, no. 1, 77-100.

Tolz, Vera, Hutchings, Stephen (2023) « Truth with a Z: disinformation, war in Ukraine, and Russia’s contradictory discourse of imperial identity », [In:] *Post-Soviet Affairs*, Volume 39, 347-365.

van Dijk, Teun, (2006-1) « Discourse and manipulation », [In :] *Discourse & Society*, N17, extrait de <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0957926506060250> le 17 juillet 2024.

van Dijk, Teun (2006-2) « Politique, idéologie et discours », [In :] *SEMEN*, N21, extrait de <https://journals.openedition.org/semen/1970#tocto1n4> le 17 juillet 2024.

van Dijk, Teun (2015) « Critical discourse analysis », [In:] Tannen, Deborah, Hamilton Heidi, Schiffrin, Deborah (eds.) *The Handbook of Discourse Analysis*, Hoboken, New Jersey: Wiley Blackwell.

Références des exemples du corpus

Lavrov Sergueï, « Interview à la Première chaine de télévision », 28.06.2023, extrait de https://www.mid.ru/ru/press_service/minister_speeches/1894262/ le 17 juillet 2024.

Patrouchev Nikolai, « Interview au journal *Argumenty i Fakty* », 25.05.2022, extrait de https://aif.ru/politics/world/pravda_na_nashey_storone_nikolay_patrushev_o_srokh_spec_operacii le 17 juillet 2024.

Poutine Vladimir, « Réponses aux questions à la session plénière du Club de débat politique Valdaï », 5.10.2023, extrait de <http://kremlin.ru/events/president/news/72444> le 17 juillet 2024.

Poutine Vladimir, « Conférence de presse avec les médias russes », 22.12.2022, extrait de http://www.kremlin.ru/events/president/transcripts/press_conferences/70170 le 17 juillet 2024.

Poutine Vladimir, « Rencontre avec les étudiants russes » 23.01.2022, extrait de http://www.kremlin.ru/events/president/transcripts/comminity_meetings/70394 le 17 juillet 2024.